



LES GRANDES VOIX

Dédié aux charmants enfants de Son Honneur le juge M.
le chevalier de Montigny

SUR LE RYTHME DU "MASQUE LE FER"

Sous la ramure sombre, écoute, enfant que j'aime,
S'élever doucement comme un bruit de soupirs !
Tout repose et s'endort dans un calme suprême :
Seuls à la voix de Dieu murmurent les zéphyras,
Laisse, mon bel enfant, de ton âme charmée
Vers le ciel s'exhaler l'accent mélodieux !
A ces doux bruissements sous la noire ramée
Mêle toujours l'écho de tes désirs pieux.

Sur l'immense Océan, écoute, enfant que j'aime,
Cette voix mugissante en son long hurlement !
Vois, sur l'onde en courroux, le vieux pilote n'êta
Pâlir à chaque choc de son lourd bâtiment !
En sa juste fureur, de la vague écumante
Dieu renverse la base en un sillon de mort !...
Va, mon fils, ne crains rien ! sur l'Innocence aimante
Il veille avec amour, suspendant son effort !

Dans la voûte éthérée, écoute, enfant que j'aime :
De ses foudres divins entends-tu le fracas ?
Tantôt tout fulgurant—tantôt blafard et blême—
Son rapide regard en prédit les éclats !
L'âme nature en suspens semble arrêter sa vie :
Tout tremble, tout s'enfuit devant tant de fureur !...
Mais la voix de l'enfant, en son âme ravie
Apaaise le courroux, ramène la douceur.

FIRMIN PICARD.



FRERE PAILLASSE

(Suite)

Chaque jour, un religieux faisait la classe à Paillasse : la lecture, l'écriture, et surtout les prières lui étaient enseignées. On lui donnait ensuite un certain temps pour chercher à reproduire par lui-même les formules de prières.

Ne sachant pas lire encore, Paillasse ne pouvait en effet, les étudier sur un livre.

Chaque fois qu'il sortait de sa leçon, Paillasse allait essayer ses prières devant l'autel de la sainte Vierge. Là, il faisait tous ses efforts pour se les remémorer mais il avait beau chercher, il s'embrouillait toujours. Et c'est précisément, les prières à la sainte Vierge qu'il éprouvait le plus de peine à apprendre. Par exemple, il récitait l'*Ave Maria* de cette manière :

—Je vous salue Marie, Jésus est plein de grâce ; le Seigneur est béni entre toutes les femmes et le fruit de vos entrailles est avec vous... ; puis, s'arrêtant tout à coup : mais non, ce n'est pas ça, je me trompe bien sûr... alors, Pailla se regardait Marie et joignant les mains, il lui disait naïvement sur un petit ton de reproche : Oh ! bien, sainte Vierge, ne me laissez pas patauger comme cela, apprenez-moi donc à prier, je vous en supplie. Je vais recommencer, aidez-moi, s'il vous plaît. Et de nouveau, il disait : Je vous salue Marie et Jésus plein de grâce ; vous êtes bénis et le fruit de vos entrailles... Ta, ta, ta, ce n'est pas encore cela, mais pas ça du tout. Vous ne voulez donc pas que je vous prie, ô bonne Vierge, puisque vous ne m'aidez pas. Allons, puisque c'est ainsi, je travaillerai cette première partie demain, car à m'obstiner, je m'emberlificote de plus en plus ; en attendant, je m'en vais essayer, la seconde partie de la salutation angélique, je serai peut-être plus heureux de ce côté-là... attention ! sainte Vierge,

disait Paillasse, et il commençait ainsi cette seconde partie :

" Sainte Marie, mère de Dieu, maintenant pauvre pêcheur, priez pour nous... "

Saperlipopette ! bonne sainte Vierge, nous ne faisons rien qui vaille, reprenait le bon Paillasse, puis continuant :

" Je vous aime bien, bonne Marie, vous êtes la meilleure, la plus parfaite et la plus belle des femmes que j'ai jamais vues ; et cependant, j'en ai vu de bien belles et qui m'acclamaient de leurs blanches mains ; mais je n'ai jamais connu ma mère, je suis un enfant trouvé sur le bord du chemin : aussi, en ce jour, je vous choisis comme ma mère et vous jure de vous aimer toujours. Cependant, puisque vous ne voulez pas que j'apprenne à vous prier aujourd'hui, excusez-moi, ô sainte Vierge, je m'en vas et reviendrai demain. "

Et Paillasse sortait après avoir salué la Vierge, ne se doutant guère qu'il venait de lui faire une prière très agréable. C'est ainsi que notre intéressant personnage priait sans savoir ses prières.

Huit jours durant, Paillasse revint ainsi exercer sa mémoire dans l'oraison, devant l'autel de Marie et bien qu'il fit des progrès, il mêlait encore souvent ses mots.

Paillasse ne faisant pas encore partie de la communauté et d'ailleurs, ne pouvant lire, sa présence n'était pas exigée au chapitre pour la récitation de l'office.

* *

Une nuit que les religieux disaient matines, Paillasse se leva comme tout le monde et se transporta à l'oratoire, à l'autel de la sainte Vierge, devant laquelle il avait l'habitude de réciter ses prières.

Arrivé là, Paillasse dit à la Vierge :

" Puisque je ne sais pas prier et que je ne puis pas prendre part à la récitation de l'office, souffrez, sainte Vierge, que je vous honore selon mes moyens et que je vous rende hommage par les seuls talents que je possède : ceux de la gymnastique. "

" Assez et trop longtemps j'ai émerveillé et amusé des gens qui m'ont repoussé, alors qu'il ne m'a plus été possible d'exercer mon métier ; oh ! je leur pardonne du fond du cœur, surtout depuis que j'ai eu le bonheur de trouver un gîte auprès de vous, sainte Mère ; aussi, aujourd'hui, je veux donner une séance pour vous seule et l'Enfant Jésus. Je suis fatigué de ne rien faire de bon pour vous deux, mais en ce jour, du moins, je vais travailler devant quelqu'un qui en conservera un bon souvenir. "

Oubliant qu'il parlait à des personnages divins et se croyant encore sur les tréteaux, Paillasse ajouta, emporté par l'habitude :

—Prenez vos places, madame et monsieur, ce n'est que deux ronds, deux sous seulement... (se ravisant) : Ah ! pardon, sainte Vierge et Jésus, pour vous, ce ne sera rien. Nous allons débiter par des exercices d'équilibre ; regardez bien !

Alors Paillasse se jeta sur les mains, les pieds en l'air, et marcha ainsi en avant, en arrière, trotinant, courant, sautant et dansant dans cette position, tantôt sur une main, tantôt sur l'autre.

—Remarquez ce dernier exercice, fit-il.

Et, ce disant, il écarta ses mains et courba les bras, jusqu'à ce que sa bouche put embrasser le parquet de l'oratoire ; puis retombant sur ses pieds avec la célérité du singe, il s'inclina devant l'Enfant Jésus et sa mère comme il l'eût fait devant le public.

Ce dernier tour, embrasser le sol étant sur ses mains, est dur, allez, Vierge Marie, dit naïvement Paillasse, en rejetant ses longs cheveux noirs en arrière et découvrant un visage bien proportionné, d'une blancheur marmoréenne ; cependant, continua Paillasse, il y a plus fort que ce que vous avez vu, digne Vierge et bon Jésus, j'ai mieux que ça, vous allez voir !

Procédant toujours comme au cirque, Paillasse poursuivit : nous allons continuer par le travail de dislocation : ah ! par exemple, pour celui-ci, faut pas être manchot, vu que, pour se disloquer avec grâce, faut être bien complet. Jugez-en, saint Enfant et très sainte Vierge.

Paillasse se mit alors en devoir de lever une

jambe, puis l'autre, les rangeant le long des épaules à la façon des militaires quand ils portent leurs armes ; tournant ses jambes autour de leur axe avec la vivacité d'une roue de voiture à la course ; ensuite, jetant ses deux jambes à son cou, il fit le véhicule en décrivant rapidement un rond devant l'autel ; exécuta des sauts périlleux en avant et en arrière, avec une prestesse et une habileté prodigieuse, se donna successivement des coups de pied dans le dos et sur la tête comme si ses muscles eussent été de l'acier, se tortillant en tous sens comme un serpent ; enfin, se rompant, selon l'expression consacrée, c'est-à-dire, se courbant en arrière, et cela sans l'appui des mains, sa bouche alla embrasser ses talons. En se relevant, il salua de nouveau Marie et son fils, puis leur dit familièrement, en s'épongeant le front :

—Il faut beaucoup de travail et une application continuelle pour accomplir ces mouvements de souplesse, mais il y a d'autres exercices qui, sans exiger autant de brisement musculaire, demandent plus de légèreté encore ! c'est le saut et la danse. Tous les bateleurs, expliqua Paillasse, ne sont pas aptes à ces jeux-là : aussi, est-ce par eux que j'ai remporté mes plus grands succès ; nous allons donc consacrer la troisième partie du programme à la cybistique, autrement dit, à la danse des funambules et des histrions, puis nous terminerons par le grand écart ! vous verrez s'il faut être leste et vélocé pour l'exécuter, sainte Vierge et divin Enfant.

" Le grand écart, c'est en gymnastique, un saut de cinq pieds au moins que je produis en me soulevant de terre par la seule force des muscles et sans le moindre tremplin : le grand écart est mon chef-d'œuvre et c'est lui qui m'a valu les applaudissements les plus enthousiastes ; mais aujourd'hui, je suis plus heureux de le reproduire devant vous, seuls, ô bonne mère et votre adorable fils, que devant les centaines de mille personnes qui en ont été autrefois les témoins. Je commence la saltation ou la danse ; suivez bien, je vous prie. "

Et Paillasse se lança dans une chorégraphie savante, compliquée, excentrique, vertigineuse et indescriptible et qu'il faut avoir vue dans les cirques pour s'en faire une idée. C'était tout à la fois les danses du menuet, de la bourrée, du fandango, du bamboula, du cotillon, de la sarabande et de la pyrrhique antique, agrémentées de sauts, d'entrechats, de tortillements et d'évolutions burlesco—grandissi—merveilleuses. Pendant ces prestigieux exercices, il sembla à Paillasse que la sainte Vierge le remerciait d'un signe de tête et que le saint enfant lui souriait ; alors, il redoubla d'énergie et de vélocité. Enfin, il s'arrêta au pied de l'autel et dit :

—Il n'y a pas de mal, n'est-ce pas, reine du ciel, de danser devant vous, puisque David a dansé devant l'arche ; que voulez-vous, mes divins amis, je fais ce que je peux pour vous plaire, puisque je ne puis pas réciter l'office avec mes frères et que je sais si peu prier, que que je prie si mal, dit le pauvre Paillasse, d'un air navré.

—Et maintenant, ajouta-t-il, allons, si vous le voulez bien, terminer la séance, c'est-à-dire par le grand écart.

Tout en fixant les divins personnages, Paillasse se replia sur lui-même, puis prononça ce signal :

" Partez, Paillasse ! " Et, bondissant comme un ressort, il s'éleva en un seul élan jusqu'au niveau de l'Enfant Jésus, dont la statuette était située à douze pieds du sol. Paillasse avait donc franchi d'un bond la formidable hauteur de sept pieds, c'est-à-dire deux pieds de plus qu'il n'avait jamais fait jusqu'alors. Arrivé en face du fils du Marie, Paillasse courba vivement la tête devant Lui et sa Mère, en prononçant la phrase sacramentelle, comme naguère devant le public : " C'est pour avoir l'honneur de vous remercier. "

Au moment psychologique où Paillasse remerciait ainsi ses célestes et divins spectateurs, les religieux débouchaient à l'oratoire, arrivant de la chapelle où ils venaient de terminer l'office ; alors tous s'arrêtèrent en poussant un cri d'admiration : O merveille ! ô miracle ! Paillasse était suspendu dans l'air, les mains croisées dans l'attitude de la prière, son front incliné embrassait les pieds sacrés du Sauveur, et ses lèvres récitaient enfin et sans la moindre faute, cette fois, l'*Ave Maria*.